

trois âmes en mouvement intérieur

Rencontre avec Catherine Chevalier, Samyr Chajai, Gianpaolo Patelli : Francine Crettaz

E

En route vers de nouvelles expériences!

Ce lundi, il pleut. La journée s'annonce toutefois lumineuse: je m'apprête à parler changement avec trois personnes dont je sais pour l'heure qu'elles ont récemment donné une nouvelle orientation à leur vie professionnelle en prenant toutes trois des responsabilités à la HEP Vaud. Je les retrouve à dix heures dans un bistrot chaleureux, au cœur de Lausanne.

P

Premier round – « Je tente le coup! »

Nous faisons connaissance, chacun évoque ses premières transitions. La migration du Maroc en Suisse pour Samyr; la découverte de la musique instrumentale puis vocale et l'abandon de cette voie pour Catherine; le passage de l'Italie au Tessin puis de celui-ci à la Suisse romande pour Gianpaolo. **Et celui-ci de constater:** « Les familles limitent les perspectives, non? Nous tombons d'accord pour reconnaître que nos trajectoires sont influencées non seulement par les injonctions de celles-ci et nos loyautés à l'égard de nos parents, mais aussi par l'époque, les opportunités. »

Puis, nous évoquons les raisons qui ont poussé chacun d'eux à prendre de nouvelles responsabilités. Pour Samyr, c'était une réponse à une frustration grandissante: « Lorsque je change, c'est que je suis prêt. Il devenait de plus en plus diffi-

cile de concilier des activités avec des rythmes et des délais différents dans des lieux variés. Et j'aime le changement: j'ai beaucoup déménagé, parce que j'aime emménager, **commencer quelque chose de neuf.** Le métier d'enseignant m'a bien convenu, car chaque jour est différent. »

Pour Catherine, le virage a été amorcé il y a quelques années déjà lorsqu'elle a rejoint l'unité de formation continue de la HEP, d'abord en qualité de collaboratrice, puis de suppléante de son responsable, lorsque celui-ci prend un congé en 2010-2011. À son retour, Catherine cherche à préciser son projet professionnel, ce qui ne va pas sans difficultés. Deux à trois ans plus tard, lorsque le poste se libère, elle hésite. Une petite voix lui souffle **alors:** « Tente le coup! »

Gianpaolo reconnaît avoir de la peine à se projeter: « Je vois l'instant présent. Ma priorité, c'est les gens. J'aime les mettre en relation, leur donner des moyens pour leur permettre d'être heureux. Quand on m'a proposé ce poste, j'ai accepté parce que je m'en sentais les moyens et qu'il correspondait à mes valeurs. »

Enfin, pour chacun, le miroir tendu par les autres, la confiance témoignée par leurs pairs et la hiérarchie ont été déterminants dans sa décision de changer.

pour chacun, le miroir tendu par les autres, la confiance témoignée par leurs pairs et la hiérarchie ont été déterminants dans sa décision de changer

D

Deuxième round – « Une période où tout bouge! »

Nous évoquons les ressources et obstacles rencontrés au cours de cette transition. Puisque Samyr apprécie le changement et se sentait prêt à vivre cette prise de responsabilité, les ressources sont venues du plaisir de pouvoir offrir de meilleures possibilités aux autres. Cette idée est partagée par Catherine et Gianpaolo qui disent encore avoir trouvé des ressources dans leur équipe, avec l'idée d'un leadership partagé, une culture commune. Pour chacun, le moment était favorable: une période où tout bouge, même l'aménagement de la maison chez Catherine!

Côté obstacles, Samyr évoque la difficulté de passer du statut d'enseignant, avec une grande marge de liberté dans la gestion du temps, à celui d'un responsable avec des contraintes de présence. À cela s'est ajouté « le passage d'une activité où je bougeais beaucoup à une activité très statique ». Tous trois estiment la charge de travail monumentale et la parcellisation du temps compliquée: il faut à la fois résoudre des problèmes rapidement et pouvoir aménager de larges espaces pour réfléchir et concevoir. De plus, il faut être transparent, communiquer. En outre, le changement de rôle de coéquipier à celui de leader est un virage difficile à négocier: pas simple d'être perçu par les autres comme contrôlant et il faut trouver le bon réglage entre l'envie de laisser de la liberté aux collègues et une supervision indispensable. Et cela semble particulièrement ardu pour Gianpaolo, qui dit entretenir une relation contradictoire avec l'autorité.

T

Troisième round – « Plus confiante dans ma vision »

Le temps d'un bilan après trois semestres dans leur nouvelle activité. Tous trois se disent satisfaits de leur choix et du travail accompli. Ils comprennent mieux les rouages et peuvent poursuivre avec la volonté de faire encore évoluer la qualité des prestations offertes dans leur domaine. Samyr ajoute pouvoir enfin envisager de trouver des alternatives afin de gagner en liberté de temps

et de mouvement. Et Catherine résume avec cette formule: « Aujourd'hui, un bouquet d'éléments s'interconnectent. Il a fallu se positionner. Ça « bougonne », ça engage fortement. Mais je me sens plus confiante dans la vision que je peux avoir du travail à conduire. »

Le temps file: nous voilà déjà au bout de cette rencontre. Si Gianpaolo, Samyr et Catherine – qui a eu la riche idée de cet entretien partagé – vous ont donné l'envie de bouger, commencez peut-être par la découverte du bistrot témoin de cet échange. (Pensez à la voiture du peuple ou la bête à bon Dieu: on ne fait pas de pub dans les articles de *Prismes!*). /

trajectoires

Samyr Chajai, responsable du Centre de soutien à la formation pratique en établissement

Naît en 1967 à Kénitra (Maroc) qu'il quitte à 14 ans pour la Suisse, une transition à la fois culturelle, sociale et scolaire. Après le gymnase, il entame des études de biologie, effectue des remplacements, arrête l'Université, suit l'École normale. Et devient instituteur à l'école enfantine, par plaisir de travailler avec les tout-petits. Il est aussi sportif d'élite en volleyball. En parallèle, il s'engage comme praticien formateur. Doyen de son établissement, Samyr donne des cours de formation continue à la HEP.

Catherine Chevalier, responsable de l'Unité Formation continue

Naît à Cully en 1967 et grandit à Saint-Prex dans une famille vaudoise. À 5 ans, elle se découvre une forte attirance pour la musique, pianote, puis apprend le violon et envisage de poursuivre. À la fin du gymnase, elle part un an en Autriche comme jeune fille au pair et étudiante en violon. Elle abandonne ce dernier pour le chant. Elle croit alors avoir trouvé sa voie. Puis, elle s'oriente vers l'École normale, enseigne et finit par renoncer à la musique. Elle devient doyenne, puis reprend des études à l'Université dans le domaine de la formation d'adultes. Catherine effectue un stage à l'Unité Formation continue de la HEP Vaud qu'elle n'a plus quittée depuis.

Gianpaolo Patelli, responsable de l'UER Didactiques de l'éducation physique et sportive

Naît à Bergame en 1958. À 6 ans, il rejoint ses parents au Tessin, devient instituteur, puis choisit de vivre en Suisse romande et travaille comme enseignant d'éducation physique à Nyon. En parallèle, il est entraîneur de basketball et praticien-formateur. À 40 ans, il a envie d'en apprendre plus, part à Besançon où il obtient une maîtrise en éducation physique. C'est alors qu'on vient le chercher pour rejoindre la HEP Vaud.